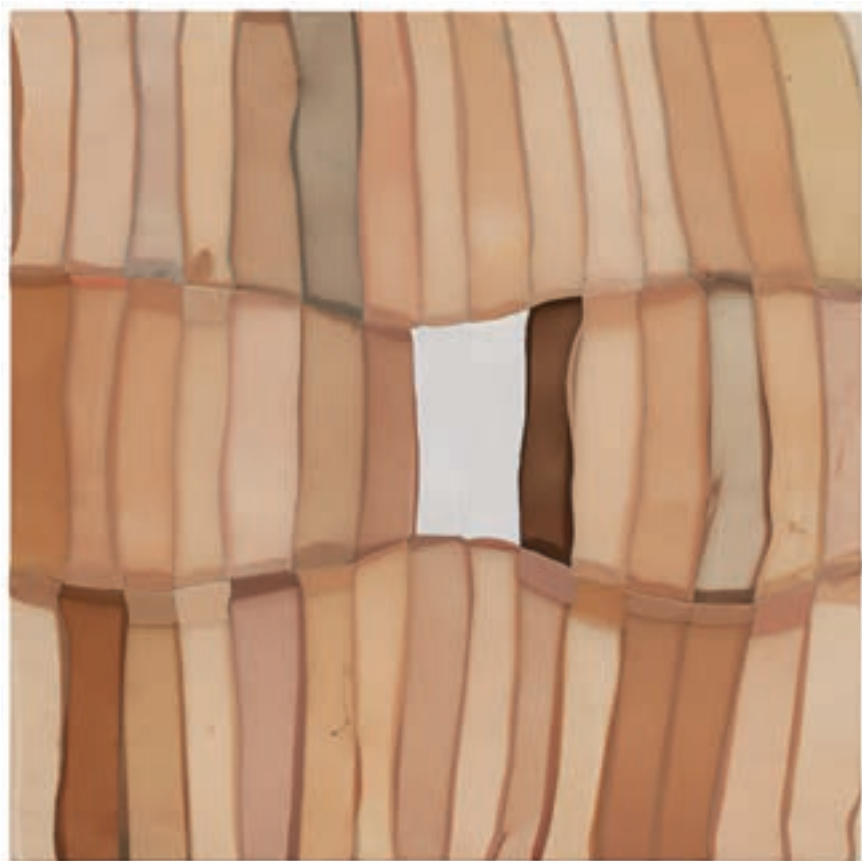


2018

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT

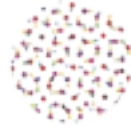
A







Turiya Magadlela
Nicolas Roggy
Patricia Treib



FONDS DE DOTATION BREDIN PRAT
POUR L'ART CONTEMPORAIN

PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT

7^e édition, sous le parrainage de Marc Simoncini

28 Juin 2018

Le tout jeune Fonds de dotation Bredin Prat pour l'Art contemporain, né en 2017, à but non lucratif, est une nouvelle étape dans le compagnonnage que les membres du Cabinet Bredin Prat entretiennent depuis longtemps avec les œuvres d'art.

La collection du Fonds, autant internationale que française, est orientée sur « ce qui fait tableau » : peinture et photo plasticienne... Les œuvres bidimensionnelles qui y entrent ont vocation à être exposées en permanence au 53, quai d'Orsay, à Paris, pour être mises à disposition d'un public qui souhaiterait les découvrir lors de visites régulières. Elles sont aussi disponibles en ligne pour le regardeur qui ne peut se rendre dans les locaux du Fonds. Sa permanence en ligne sera gage de pérennité, même quand, plus tard, certaines œuvres seront indisponibles sur nos murs, en prêt, ou en réserve.

Le Prix Jean-François Prat est également un engagement pérenne et sa 7^e édition pose un regard sur l'abstraction aujourd'hui. Après avoir intégré les mouvements artistiques du xx^e siècle, où nous emmène l'abstraction en 2018 ? Sous quelle forme et selon quel « vocabulaire visuel » opère-t-elle actuellement ? Quelles sont ses nouvelles frontières ? Les artistes sélectionnés cette année, Turiya Magadela, Nicolas Roggy et Patricia Treib, viennent de trois continents et apportent une possible réponse partielle à ces enjeux.

Pérennité, enfin, car cela fait maintenant plus de cinquante ans que des œuvres d'art de leur temps se sont invitées sur les murs du Cabinet : Jean-François Prat, qui nous a quittés en 2011, a, pendant toute sa carrière et sans jamais s'en donner l'air, aimé l'art contemporain, poursuivi sa recherche avec son épouse Marie-Aline, et offert aux membres de son Cabinet la chance de côtoyer des œuvres d'art dans leur quotidien professionnel. En les initiant à l'art contemporain, Jean-François Prat a fait bien plus que meubler leurs murs, il a créé un trait d'union entre eux, un point commun autre que leur seule association professionnelle.

Interrogé en 2006 par un journaliste sur la « trace qu'il souhaitait laisser », il avait répondu : « Oh, rien du tout... Tout ce que je peux espérer, c'est que le Cabinet que j'ai contribué à créer survive pendant quelques générations. »

C'est chose faite aussi en matière d'art avec le Fonds de dotation Bredin Prat pour l'Art contemporain qui pérennise cette transmission et dont le Prix Jean-François Prat est une des actions emblématiques.

Frédéric Brière

Created in 2017, the very young non-profit Fonds de dotation Bredin Prat pour l'Art contemporain (the Bredin Prat Foundation for contemporary Art) marks a new stage in the long-standing support of art by the members of the law firm Bredin Prat.

The Foundation collection concentrates on French and international works that are "pictorial": in other words, painting and artistic photography. The two-dimensional works it acquires are permanently displayed at 53, quai d'Orsay in Paris and made regularly accessible to members of the public who wish to see them. They are also available online for those who cannot travel to the Foundation. This online gallery will ensure the permanent availability of these works even when, later, some may have been withdrawn from the walls to go out, on loan, or into storage.

The Jean-François Prat Prize is another long-term engagement. This year, its 7th edition looks at the nature of abstraction in today's art. After the many roles it has played in the artistic movements of the xxth century, where is abstraction taking us in 2018? In what form and with what "visual vocabulary" is it currently operating? What are its new frontiers? The artists chosen this year: Turiya Magadlela, Nicolas Roggy and Patricia Treib, come from three different continents and each offers one part of a possible answer to these questions.

This, finally, is an old story, for it is now over fifty years since the law firm has been welcoming and displaying the art of its times. All through his career, Jean-François Prat, who left us in 2011, was an unassuming but unswerving lover of contemporary art who explored its world with his wife Marie-Aline and gave the members of his law firm the chance to enjoy works of art in their everyday professional environment. By introducing them to contemporary art, Jean-François Prat did more than just furnish the walls; he created a connection between them, something they could share beyond the fact of their professional association.

When asked by a journalist in 2006 what he wished to leave behind, Jean-François answered: "Oh, nothing at all... The most I can hope for is that the law firm I helped to create will survive for a few more generations."

Where art is concerned, that objective is already secure thanks to the Bredin Prat Foundation for Contemporary Art, which puts this legacy on a permanent footing, with the Jean-François Prat Prize as one of its emblematic actions.

Frédéric Brière

Interview SMS de Marc Simoncini par Frédéric Brière

Comment êtes-vous « tombé » dans l'art ? Quel fut le moteur personnel de ce passage à l'acte pour collectionner ?

J'ai beaucoup d'amis collectionneurs, un jour j'ai décidé de leur demander de m'initier. J'ai trouvé cela passionnant et j'ai commencé à (beaucoup) acheter...

Pourquoi de l'art contemporain et pas des vierges à l'enfant ?

C'est une affaire de goût personnel, je me reconnais plus dans la transgression et le « délire » de l'art contemporain que dans la beauté absolue d'un monde d'antan.

Votre approche était surtout par coup de cœur personnel, instinctif, immédiat, ou était-ce plus réfléchi, pesé, décidé quelques jours après ? Qu'est-ce qui vous amenait à vous décider devant une œuvre ?

J'ai tout acquis sur des coups de cœur. Je n'ai jamais acheté pour spéculer mais à l'instinct, immédiatement et parfois déraisonnablement. Les œuvres de ma collection étaient sur mes murs, pas dans des coffres. L'art est du registre de l'émotion et l'émotion n'est pas bonne conseillère dans le business.

La conséquence est que vous deviez voir l'œuvre en réel plutôt que de recevoir des pdf, non ?

Les réseaux ne laissent pas passer l'émotion, il faut être au contact de l'œuvre pour en sentir l'énergie.

L'orientation de vos choix est singulière : à côté des maîtres du contemporain (Basquiat, Hirst, Murakami), j'ai vu aussi Peter Halley et On Kawara. Racontez-nous ces voisinages et cette mixité dans vos goûts.

Il n'y a pas de point commun. Je n'ai pas cherché de cohérence dans ma collection, pas de ligne directrice... L'art est un espace de liberté absolue, je ne souhaitais pas l'enfermer dans des cases. La seule cohérence c'était mon désir.

Qu'est-ce qui vous plaît dans le On Kawara bleu que vous avez acquis et que vous aimez beaucoup. Qu'est-ce que vous y voyez et qu'est-ce qu'il vous fait ?

Réduire une œuvre à une simple date...
Le travail effectué pour réussir le tableau...
Comment mieux résumer l'importance d'un instant ? ... Cette œuvre est magique, dérisoire, poétique et pure.

Et chez Peter Halley ?

Il met des couleurs de vie sur des cadres angoissants. Ils deviennent amis.

Comment vos enfants voyaient-ils les œuvres qui arrivaient et votre « collectionnite aigüe » ?

Avec leurs yeux d'enfants ! Du coup, les œuvres qui, objectivement, étaient assez sombres les faisaient beaucoup rire.

Vous êtes partiellement sorti de la « collectionnite » aujourd'hui je crois : toute sortie est définitive ?

Je fais une pause. J'ai conservé quelques œuvres mais mon mode de vie ne me permet plus de disposer de beaucoup de murs... Rien n'est définitif dans la (ma) vie, et peut être même pas la fin 😊

À ce jour, qu'est-ce que vivre entouré d'œuvres d'art contemporain a apporté à votre vie sans fin ?

Poser les yeux sur une œuvre que l'on connaît par cœur, que l'on voit tous les jours et qui, pourtant, à chaque fois, vous questionne ou vous envoie de l'énergie. C'est impalpable, indéfinissable mais précieux, comme une dose de vitamine qui passerait des yeux au cœur.

Pour terminer, entre art et numérique, ne manque-t-il pas un Meetic ?

J'en ai vu passer beaucoup. Je ne me suis passionné pour aucun. Difficile d'allier passion et business... Je laisse tout cela aux jeunes désormais.

Interview by SMS of Marc Simoncini by Frédéric Brière

How did you “get into” art? What was the personal trigger that made you start collecting?

I have a lot of collector friends. One day I decided to ask them to teach me about it. I was fascinated and I started buying –a lot.

Why contemporary art and not Madonnas with Child?

It's a matter of personal taste. I identify more with the transgression and “wildness” of contemporary art than with the absolute beauty of a past world.

Was your approach mainly impulsive, personal, instinctive and immediate, or was it more deliberate, thoughtful, based on decisions made a few days later? What was it about a work that made you go for it?

Everything I have acquired was on impulse. I have never bought to speculate, only by following my instinct, immediately and sometimes rashly. The works in my collection were on my walls, not in safes. Art is an emotional thing, and emotion is not a good adviser when it comes to business.

As a consequence you needed to see the work in the flesh, not just on a pdf, right?

The web dries out the emotion. You have to be there in front of the work to feel its energy.

The orientation of your choices is quite unusual: alongside contemporary masters (Basquiat, Hirst, Murakami) I've also seen Peter Halley and On Kawara. Tell us about these juxtapositions and these mixtures in your tastes.

There is no common denominator. I wasn't looking for coherence in my collection, there was no guiding line. Art is a space of absolute freedom, I didn't want to put it in boxes. The only coherent thing is my desire.

What is it that appeals to you about the blue On Kawara that you acquired and like so much? What do you see and what does it do for you?

An artwork boiled down to a simple date...
The work done to make the painting.
How could anyone better sum up the importance of a moment? The work is magical: flimsy, poetic and pure.

And in Peter Halley?

He puts the colours of life on frames that are disturbing. They become friends.

How did your children view these works that kept turning up and your "acute collectionitis"?

With the eyes of children! In fact, the works that were objectively quite grim really made them laugh.

I believe you have rather got over that "collectionitis" now. Is this final?

I'm taking a break. I have kept a few works but my way of life doesn't allow me to have many walls. Nothing is final in (my) life and perhaps not even the end. 😊

So far, what has living surrounded by works of contemporary art brought you to your life without an end?

Setting your eyes on a work that you know by heart, and that you see every day and that, despite all that, challenges you or sends you energy –you can't put your finger on it or define it, but it's precious like vitamins to the heart.

To conclude, aren't relations between art and the digital in need of their own Meetic?

I have seen plenty and been excited by none. It's hard to combine passion and business. I'll leave all that to the young.



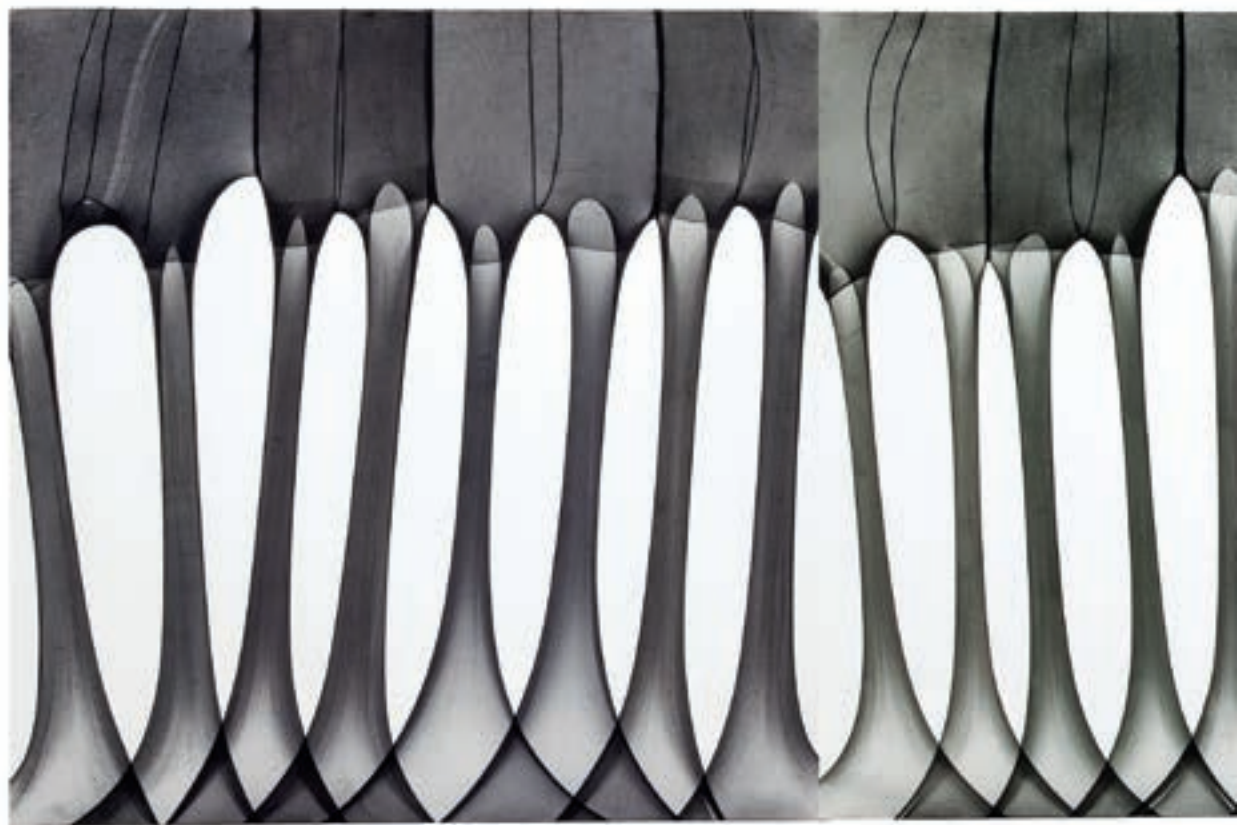
Turiya Magadlela

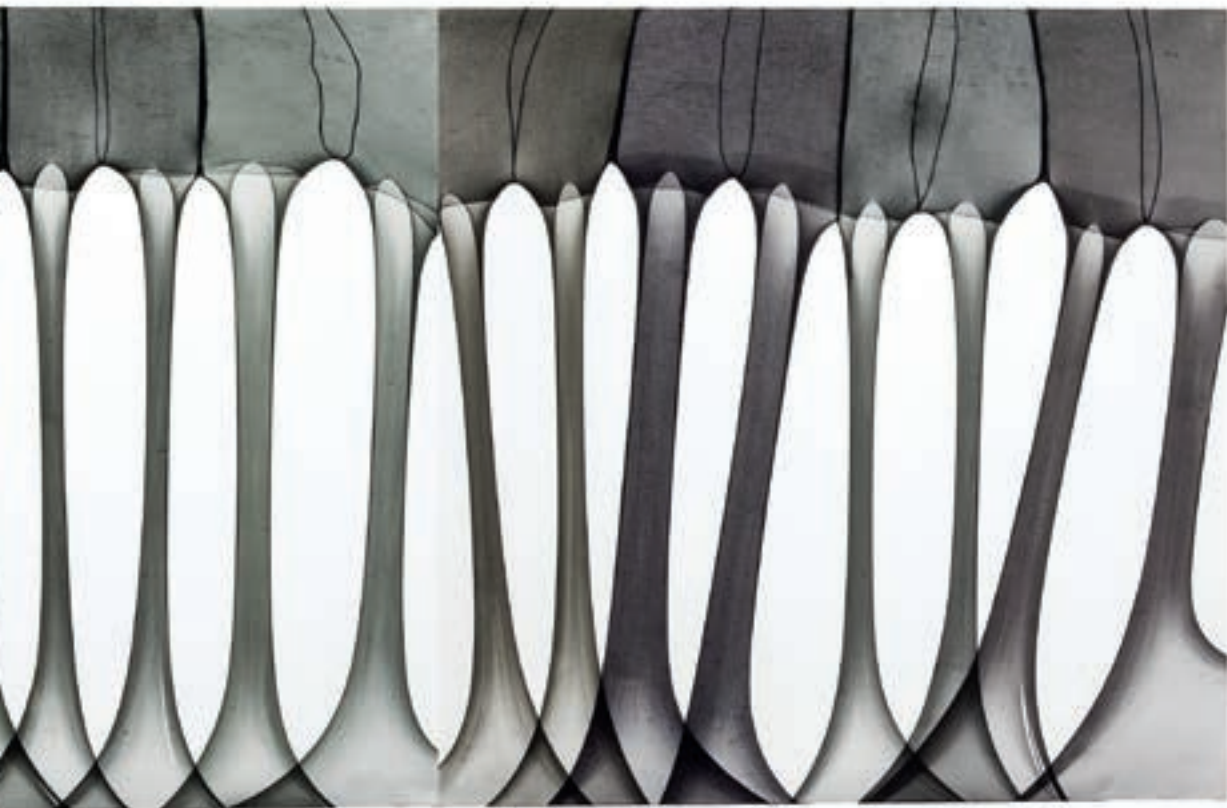
Turiya Magadlela (née en 1978) vit et travaille à Johannesburg. Travaillant à partir de vêtements très connotés (collants féminins, uniformes de prisonniers), elle crée des tableaux abstraits, composés sans peinture, sur des cadres en bois. Son travail s'articule autour de l'histoire raciale de l'Afrique du Sud et de son expérience personnelle en tant que femme noire ; il aborde les questions de différence et de condition des femmes.

Elle a réalisé sept expositions personnelles et participé à de nombreuses expositions collectives internationales dont *Blue Black*, réalisée par Glenn Ligon (Fondation Pulitzer Arts, 2017), *The Past is Present* (Jack Shainman Gallery, New York, 2017), *Le jour qui vient*, sous le commissariat de Marie-Ann Yemsi (Galerie des Galeries, Paris, 2017), *Blackness in Abstraction* (Pace Gallery, New York, 2016). En 2015, elle a reçu le prestigieux FNB Art Prize.

Turiya Magadlela (b.1978) lives and works in Johannesburg. Working with commonly found yet conceptually loaded fabrics (pantyhose, correctional service uniforms), she creates abstract compositions without painting, fixed on wooden frames. Her work revolves around the racial history of South Africa and her experience as a black woman; it broaches the questions of difference and women's condition.

She has had seven solo exhibitions to date and has participated in numerous group exhibitions internationally, including *Blue Black*, curated by Glenn Ligon (Pulitzer Arts Foundation, 2017), *The Past is Present* (Jack Shainman Gallery NY, 2017), *The Day that Comes*, curated by Marie-Ann Yemsi (Galerie des Galeries, Paris, 2017), *Blackness in Abstraction* (Pace Gallery NY, 2016). In 2015, she was awarded the prestigious FNB Art Prize.





Untitled 8, 10 & 7 de la série Inequalities, 2016
Collants en nylon et coton tendus sur toile, 120 x 360 cm.
Nylon and cotton pantyhose and sealant on canvas, 47,3 x 141,7 in.

Turiya Magadlela

par Marie-Ann Yemsi

16

Turiya Magadlela développe depuis plusieurs années un ensemble d'œuvres qui privilégie l'abstraction et se joue des frontières entre les catégories admises de l'art. Les motifs géométriques de ses compositions, réalisées en pièces de tissus ou en collants découpés, pliés, ou recousus, sculptent les surfaces de toiles sur châssis. Les jeux subtils de couleurs et de transparence des textiles étirés évoquent les nuances de l'art pictural.

Chaque tableau présente un nouvel agencement de formes tout à la fois séduisantes et intranquilles. Les actions mouvementées de la matière sur la toile sont autant de gestes de la pensée par lesquels l'artiste révèle le paysage intérieur de ses questionnements. Cette pratique répétitive fonde et irrigue le cheminement réflexif, esthétique et éthique de Turiya Magadlela, articulé autour de son expérience de femme (née à Soweto), de mère, d'artiste, et des récits de l'histoire des noirs en Afrique du Sud.

Éléments emblématiques de son travail plastique, les collants évoquent la féminité, la question de l'espace d'autonomie des femmes et l'agencement des liens entre les sphères intime et publique. Les compositions, en forme de juxtapositions, d'étirements et de torsions du nylon délicat, font allusion au corps féminin en tension et à sa vulnérabilité physique dans le contexte de sociétés souvent violentes et encore largement coercitives. Les tons chair standardisés évoquent ainsi la perpétuation des discriminations raciales dans l'Afrique du Sud post-apartheid que l'artiste relie à l'expérience de l'altérité et aux voix de toutes les femmes qui refusent la marginalisation.

Chaque œuvre de Turiya Magadlela agit subtilement dans sa mécanique d'alerte de conscience. Cependant, la forme artistique, par le choix de l'abstraction, ne se laisse jamais enfermer dans une détermination de sa signification. Et c'est précisément dans sa part de mystère et sa poétique de résistance que réside toute sa force.

Diplômée en Sciences Politiques, Marie-Ann Yemsi est consultante artistique et commissaire d'exposition indépendante. Agent Créatif(s), la structure de conseil qu'elle a fondé et dirige, a pour vocation de promouvoir la visibilité des artistes contemporains du continent africain et des diasporas. Directrice artistique de la 11^e édition des *Rencontres de Bamako – Biennale Africaine de la Photographie*, en 2017, elle a été commissaire de plusieurs expositions en France et à l'étranger. En juin 2018, elle assure le commissariat de l'exposition personnelle de Bronwyn Katz au Palais de Tokyo.



I never made Swan Lake 1, 2015

Collants en nylon et coton tendus sur toile, 150 x 150 cm.
Nylon pantyhose, thread and sealant on canvas, 59 x 59 in.



I never made Swan Lake 5, 2015

Collants en nylon tendus sur toile, 150 x 150 cm.
Nylon pantyhose, thread and sealant on canvas, 59 x 59 in.

For several years now Turiya Magadlela has been making predominantly abstract works that play on the boundaries between the accepted categories of art. The geometrical motifs in her compositions, made from pieces of fabric or cut, folded and restitched tights, sculpt the surfaces of the canvas on its stretcher. The subtle play of colours and the transparencies of the stretched textiles evoke the subtleties of painting.

In each picture, Magadlela presents a new arrangement of forms that are at once seductive and restless. The turbulent actions of the material on the canvas are like the gestures of thought whereby the artist reveals the landscape of her inner questioning. This repetitive practice is what founds and suffuses Magadlela's reflexive, aesthetic and ethical progress, articulated around her experience as a woman (born in Soweto), a mother and an artist, and the history of the Black people of South Africa.

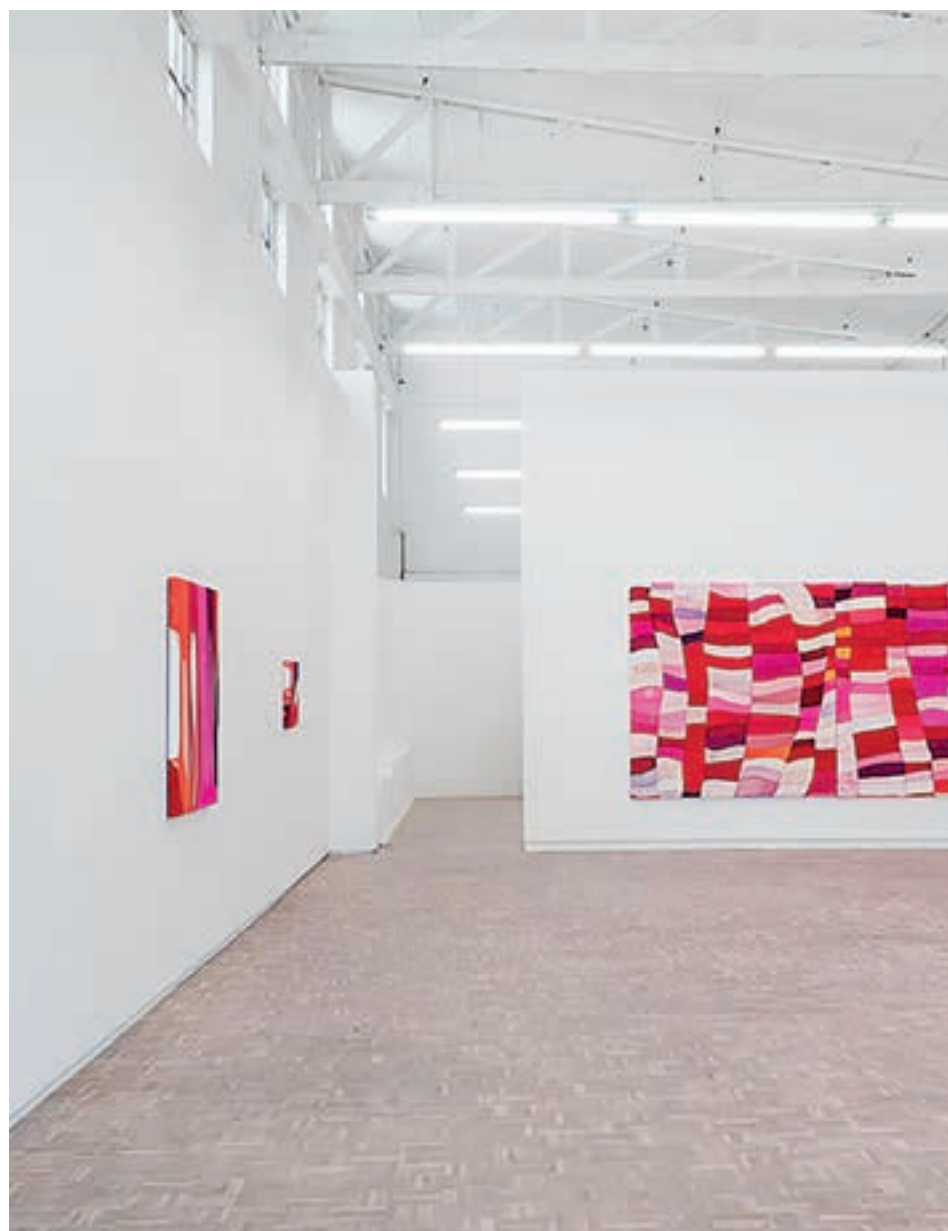
The tights, which are emblematic features of her art, evoke femininity, the question of women's autonomy and the configuration of connections between the private and public spheres. The compositions, in which delicate nylon is juxtaposed, stretched and twisted, allude to the tensions around the female body and its physical vulnerability in societies that are often violent and still largely coercive. The standardised flesh tones thus evoke the perpetuation of racial discrimination in post-apartheid South Africa, which the artist links to the experience of alterity and the voices of all the women who refuse to be marginalised.

Each work by Magadlela thus acts subtly in its mechanism for alerting consciousness. However, by virtue of its abstraction, the artistic form never allows itself to be confined by its meaning. And its strength lies precisely in its mysterious aspect and its poetry of resistance.

Holder of a degree in political science, Marie-Ann Yemsi is an independent art consultant and curator. She is the founder and director of Agent Créatif(s), which works to promote work by contemporary artists in Africa and from the African diaspora. Artistic director of the eleventh *Rencontres de Bamako – Biennale Africaine de la Photographie* in 2017, she has curated exhibitions in France and abroad. In June 2018 she is curating the solo exhibition by Bronwyn Katz at the Palais de Tokyo, Paris.



My womb is at fault 7, 2015
Collants en nylon tendus sur toile, 100 x 100 cm.
Nylon pantyhose on canvas, 39,4 x 39,4 in.







Turiya Magadlela

Page précédente / Previous page:

Vue d'exposition / Installation view

Wabona lapho isifebe, wangena kuso, blank projects, 2017

Née en 1978, elle vit et travaille à Johannesburg
Born in 1978, she lives and works in Johannesburg

Formation / Education

2003-2004	Troisième cycle de recherches, Rijksakademie van Beeldende Kunsten, Pays-Bas
1999-2001	Diplôme national de Beaux-Arts, Université de Johannesburg
1998	Diplôme de Beaux-Arts, Funda Community College, Johannesburg
1997	Admission à la National School of the Arts, Johannesburg

Expositions personnelles / Solo shows (selection)

2017	<i>Wabona lapho isifebe</i> , Wangena Kuso, blank projects, Le Cap
2015	<i>Impilo ka Lova</i> , blank projects, Le Cap <i>Kaffersheet</i> , Johannesburg Art Gallery, Johannesburg <i>Imihuzuko</i> (for the FNB Art Prize), FNB Joburg Art Fair, Johannesburg
2012	<i>Everybody knows uFeela</i> , blank projects, Le Cap
2003	<i>Young Artist Award</i> , Goethe Institute, Johannesburg
2001-02	Activate Architects, Johannesburg

Turiya Magadela

Expositions collectives / Group shows (selection)

2018	<i>More for less</i> , A4 Arts Foundation, Le Cap
2017	<i>A Painting Today</i> , Stevenson, Le Cap <i>Looking Back, Moving Forward</i> , Constitutional Hill, Johannesburg <i>Blue Black</i> (cur. Glenn Ligon), Pulitzer Arts Foundation, Saint-Louis (Missouri) <i>Simple Passion, Complex Vision: The Darryl Atwell Collection</i> , Gantt Centre, Charlotte (Caroline du Nord) <i>The Past is Present</i> , Jack Shainman Gallery, New York <i>Le jour qui vient</i> (cur. Marie-Ann Yemsi), Galerie des Galeries, Paris
2016	<i>Blackness in Abstraction</i> , Pace Gallery, New York <i>The Quiet Violence of Dreams</i> , Stevenson, Johannesburg
2015	<i>Back to the Future II: Abstract Art in South Africa: Past & Present</i> , SMAC Gallery, Stellenbosch, Afrique du Sud
2014	<i>The Poetry In Between: South-South</i> , Goodman Gallery, Le Cap
2013	<i>blank projects in Johannesburg</i> , Ithuba Arts Gallery, Johannesburg <i>Weerberig/Weather report</i> (cur. Luan Nel), Aardklop Festival, Potchefstroom, Afrique du Sud
2006	<i>De Grote Oversteek</i> , Stedelijk Museum, Amsterdam
2004	<i>Rijksakademie Open Ateliers</i> , Amsterdam
2001	<i>ABSA L 'Atelier Exhibition</i> , Johannesburg Museum Africa, Johannesburg Generator's Art Space, Arts Alive, Johannesburg



Nicolas Roggy

Nicolas Roggy (né en 1980), vit et travaille à Paris. Son travail, totalement abstrait, porte sur le processus de la peinture. En superposant des couches successives puis en enlevant certaines parties par grattage il révèle des ajouts d'instruments visuels, notamment stencil et sérigraphie. De ces manipulations spontanées naît une peinture abstraite, visuellement rythmée par la musique et ses ondulations.

Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles en galeries, à Paris et New York, et de groupe, au FRAC Limousin (2017), à la Fondazione Maramotti (2016), au FRAC Pays de Loire (2016) ou à l'Astrup Fearnley Museet d'Oslo (2014). Il fait partie des collections des FRAC Limousin et Pays de Loire, Société Générale (France) et Fondazione Maramotti (Italie).

Nicolas Roggy (b. 1980) lives and works in Paris. His abstract work focuses on the painting process. By superposing successive layers, then removing some parts by scratching, he reveals additions of visual elements including stencil and silkscreen patterns. His abstract paintings, visually punctuated by music and its vibrations, comes out from this spontaneous process.

He has exhibited in solo shows in galleries, in Paris and New York, and in group shows at FRAC Limousin (2017), Fondazione Maramotti (2016), FRAC Pays de Loire (2016), Astrup Fearnley Museet in Oslo (2014). His work is part of the collections of FRAC Limousin & Pays de Loire, Société Générale (France), and Fondazione Maramotti (Italy).





Nicolas Roggy

par Tenzing Barshee

Des tableaux comme des murs

Abstraction signifie soustraction. On retire toujours quelque chose. On retire des données de la matière. L'abstraction serait un mouvement vers l'information, et alors ? Qu'est-ce qui est important ? Comme des montres suisses, les tableaux de Nicolas Roggy sont construits au point d'en être absurdes. Mais, aussi complexes qu'ils puissent être, leur mécanique est finement ajustée pour une seule et bonne raison. Il s'agit de raconter le passage du temps et de dévoiler l'image comme machine. Pourtant, l'art de Nicolas Roggy ne sacrifie ni à la formule ni à une certaine routine.

D'une part, ses tableaux fonctionnent comme des images. Surtout, quand on les regarde de loin, ils apparaissent comme des réalités brutes. Vue de près, l'image se désagrège de façon intrigante en catégorie plastique dysfonctionnelle.

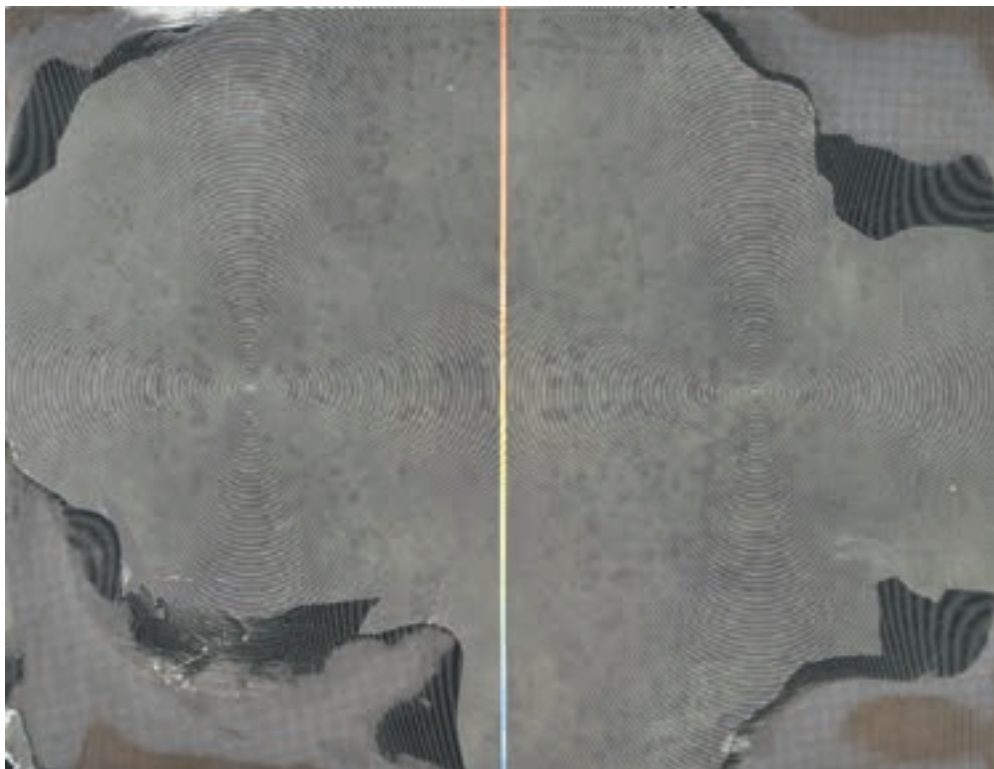
Ses abstractions sont, littéralement, des accumulations. Couche après couche, il façonne des paysages de peinture. Comme un collage, le travail insiste sur un plan qui existe au-delà de la deuxième dimension. À côté de l'image. L'image abstraite réifie sa propre existence comme objet. Ce qui pose la question de savoir si l'objet rejette sa nature abstraite afin d'insister sur quelque chose de concret. On pense à Ad Reinhardt : deviennent-ils des signes qui refusent de signifier ?

Les différentes couches mettent en cause la notion même du sublime, presque comme des traces torturées de monochromes. Nicolas Roggy fait sien le crédo de Reinhardt comme quoi ce qui n'est pas là aurait plus d'importance que ce qui est là. Chaque fragment qu'il tente, ou qu'il sabote, ouvre en déchirant quelque chose et pose des questions spatiales et temporelles : qu'y avait-il avant, qu'est-ce qui est arrivé depuis ? Qu'y a-t-il au dessus, qu'est-ce qui est posé en-dessous ?

Comme Cézanne, Nicolas Roggy nous fait percevoir le visible comme quelque chose qui n'est pas donné mais qui est construit. Ainsi, la toile se suffit parfois à elle-même. L'encadrement du plan pictural et de ses possibilités (quasi-) infinies réalise un vide en attente autorisant l'espace autour.

Il est tentant d'inscrire ses œuvres en une continuité, un récit, pour ainsi dire. Mais à vrai dire il n'y a pas de secret ici. En ordonnant ses unités en un système, comme dans une partition musicale, la totalité de chaque toile agit comme un mur. Comme l'affirmerait peut-être Frenhofer, ce personnage de Balzac, le scandale du travail de Nicolas Roggy réside en quelque chose qui est à l'œuvre entre ses briques. Donc, à mon avis, si tant est que Nicolas Roggy cherche quelque chose, ce serait donc de la transparence (matérielle).

Tenzing Barshee (né en 1983) est un écrivain et commissaire d'expositions indépendant. Gérant de l'espace d'exposition associatif Sundogs, à Paris, il a assuré le commissariat d'expositions collectives dans des lieux privés et publics, dont *Here Here* à Braunsfelder, Cologne, *Passo Dopo Passo* à la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin, et *Revelry* à la Kunsthalle de Bern. Il a également organisé des expositions monographiques d'artistes comme Margaret Honda, Rochelle Feinstein, Kaspar Müller, Shimabuku, parmi d'autres. Ses textes sont publiés dans des magazines comme *Mousse*, *Spike* et *Starship*.



Untitled, 2012
 Collage, crayon et gesso sur bois, 38,6 x 29,5 cm.
 Gesso, pencil and collage on wood, 29,5 x 38,5 in.

Page précédente / Previous page:

Sans titre, 2016
 Gesso, acrylique et pigments sur bois, 236 x 200 cm.
 Gesso, acrylic and pigments on wood, 92,9 x 78,7 in.

Paintings as Walls

To abstract means to subtract. Something is always taken away. Data is removed from matter. So what if abstraction is a movement towards information? What matters?

Like a Swiss watch, Roggy's paintings are highly constructed to a point of absurdity. But as complex as they are, their workings are finely tuned for one simple purpose. One telling the passing of time, the other unveils the image as a machine. Nevertheless Roggy's art is neither formulaic nor does it follow a certain routine.

On the one hand, his paintings function as images. Particularly when seen from afar, they emerge like hard facts. From a closer view, the image breaks down with a puzzling effect, into a dysfunctional plastic category.

His abstractions are literally additions. Layer upon layer, he crafts landscapes of paint. Like a collage, the work insists on a plane beyond the second dimension. Besides the image. The abstract image reifies its existence as an actual object. This brings up the question: does the object reject its abstract nature in order to insist on something concrete?

Thinking of Ad Reinhardt: do they become signs that refuse to signify? The different layers challenge the very notion of the sublime, almost like convoluted traces of monochromes. Roggy asserts Reinhardt's credo, what is not there is more important than what is there. Every fragment that he attempts or sabotages, rips open something and raises spatial and temporal questions: What was before and what came after? What's on top and what lies underneath?

Like Cézanne, Roggy makes us perceive the visible not as something given but rather something that is constructed. So sometimes, the canvas suffices. The framing of the picture plane and its (almost infinite) possibilities realize an expectant emptiness, enabling the surrounding space.

It's tempting to try and read a continuation between Roggy's works – a narrative so to speak. But there's isn't really a secret. By sequencing units in a system, like in a musical score, the totality of each of his paintings acts like a wall. Balzac's Frenhofer might assert, the scandal that Roggy's work produces lies in something that functions in between its bricks. So, in my opinion, if Nicolas Roggy is questing for anything at all, it is (material) transparency.

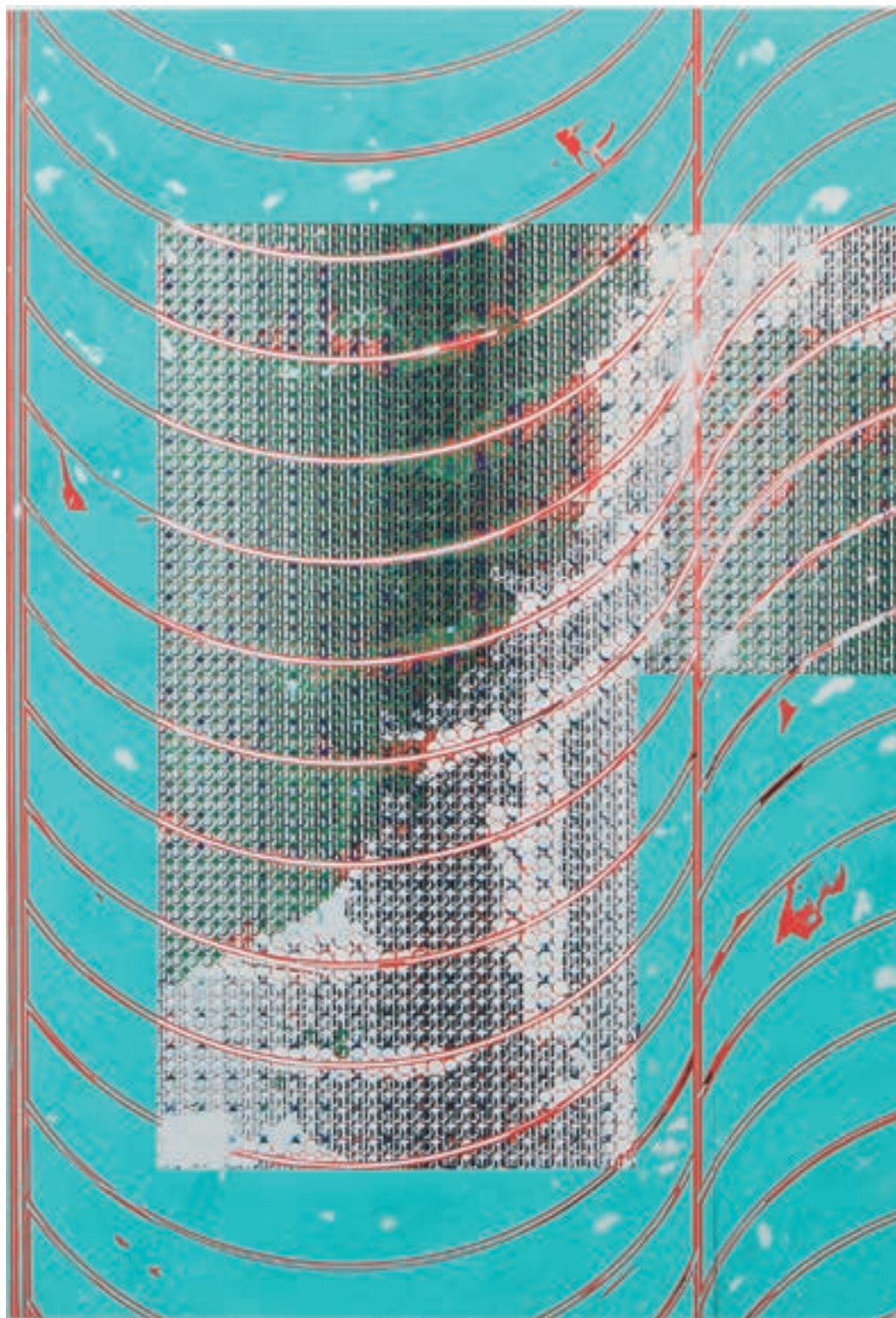
Tenzing Barshee (b. 1983) is an independent writer and curator. He's running the non-profit exhibition venue Sundogs in Paris. He curated group exhibitions for private and public institutions such as *Here Here* at Braunsfelder, Cologne, *Passo Dopo Passo* at Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin, and *Revelry* at Kunsthalle Bern. In the past, he organized monographic surveys on the work of Margaret Honda, Rochelle Feinstein, Kaspar Müller, Shimabuku, and others. His writing appears regularly in magazines like *Mousse*, *Spike* and *Starship*.

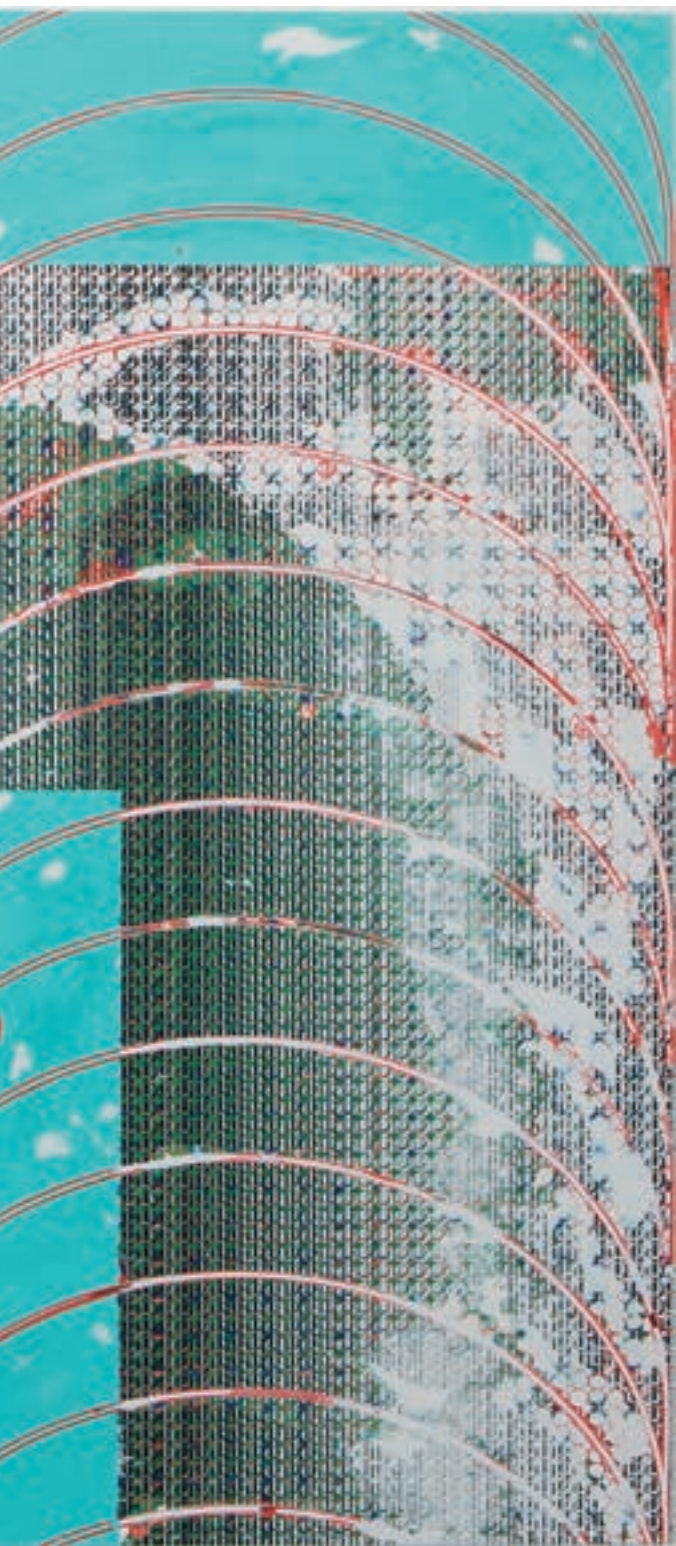


Sans titre, 2017

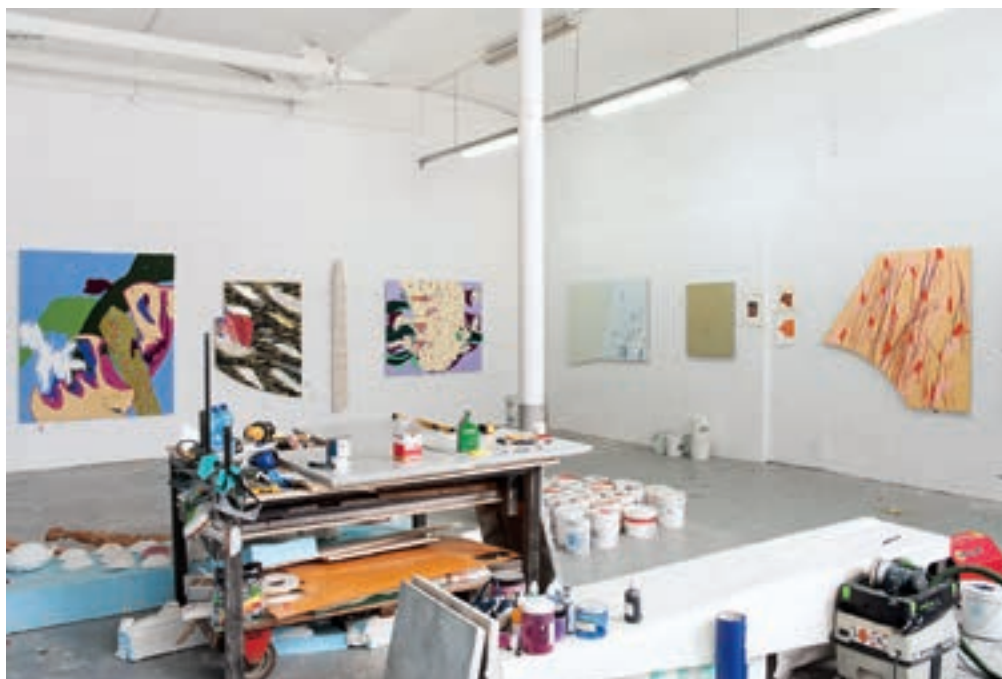
Gesso, medium acrylique, pigments et peintures à l'huile et acrylique sur aluminium, 123 x 144 cm.

Gesso, acrylic medium, pigments and oil and acrylic paints on aluminium, 48,4 x 56,7 in.





Sans titre, 2014
Gesso, medium acrylique, pigment, peinture acrylique et sérigraphie sur PVC, 221 x 238 cm.
Gesso, medium acylic, pigment, acrylic paint and silkscreen print on PVC, 87 x 93,7 in.



Vue de l'atelier de Nicolas Roggy / View of Nicolas Roggy's studio

Né en 1980, il vit et travaille à Paris
Born in 1980, he lives and works in Paris

Formation / Education

- 2005** DNSEP, Diplôme national supérieur d'expression plastique, École régionale des Beaux-Arts de Nantes
2003 DNAP, Diplôme national d'Arts plastiques, École régionale des Beaux-Arts de Nantes
1999 Collège Marcel Duchamp, Classe Préparatoire, Châteauroux

Expositions personnelles / Solo shows

- 2018** VNH, Paris (à venir, juin)
Martos Gallery, New York (à venir, automne)
2016 *Seul à table*, Palette terre, Paris
2015 *Vous aimez bien sûr être nettoyé ? Comme tout le monde*, Triple V, Paris
2014 *Tick Pink, Stufed Light*, Martos Gallery, New York
2013 *Difficult to Smell What Happened Today*, Triple V, Paris
2011 *Substituts*, Galerie Crèvecœur, Paris
2010 *The Dark Defender*, (com. Pilotti), hall d'accueil de l'hôtel de ville, Malakoff, France
2008 *Chien – Gros*, Espace Delrue, Nantes

Nicolas Roggy

Expositions collectives / Group shows

- 2017** *Color Block*, Triple V, Paris
Le Berrython, collège Marcel Duchamp, Chateauroux, Paris
Carte blanche à Richard Fauquet, FRAC Limousin, Limoges
Der Verdienst . 2014-2017, curated by Tenzing Barshee, Oracle, Berlin
2016 *Figurative Geometry*, Collezione Maramotti, Reggio Emilia, Italie
Le Mérite, (com. Tenzing Barshee), Treize, Paris
L'Heure bleue, œuvres du FRAC Pays de Loire, Espace de la Tour à plomb, Couëron
Salon Les Mains négatives, 8, Hambourg
Pièces-meublés, (org. Bob Nickas), Galerie Patrick Seguin, Paris
UNdocumenta, Asia Culture Center, Gwangju, Corée du Sud
Ouverture pour inventaire (2), œuvres de la collection, FRAC Pays de Loire, Carquefou
2015 *The Painter of Modern Life*, (cur. Bob Nickas), Anton Kern Gallery, New York
Ligne Aveugle, ISBA, Besançon
5UN7 Permanent Vacation, 57 rue de la Rousselle/22 rue Chai des Farines, Bordeaux
2014 *Les Américains / La Solitude*, Treize pour Europe, Europe, Astrup Fearnley Museet, Oslo
Das optische Unbewusste / Te Optical Unconscious, Fondation Gebert, Rapperswil, Suisse
Garden Party, Museum Dondt-Dhaenens, Deurle, Belgique
Post-Op: Perceptual Gone Painterly. 1958-2014, galerie Perrotin, Paris
EN-TREE, Middlemarch, Bruxelles

Collections

Collection Société Générale / Collection Art moderne Fondazione Maramotti /
FRAC Limousin / FRAC Pays de la Loire



Patricia Treib

Patricia Treib (née en 1979) vit et travaille à New York. Ses peintures forment des assemblages lyriques de motifs décalés et remodelés en gestes abstraits invitant à de nouvelles lectures de formes figuratives reconnaissables : fenêtre, chevalet, cadre, visage. Les œuvres sont composées de changements de perspectives et se concentrent sur les espaces entre les formes. Sa peinture constitue un entre-deux.

Issu de l'école d'art de Columbia, à New York, et de l'Art Institute de Chicago, son travail a fait l'objet d'expositions, personnelles et de groupe, en galeries, à New York, Londres, Madrid et Bâle, ainsi qu'au musée de Cluj en Roumanie (2012) et lors de la Biennale de Prague (2011).

Patricia Treib (b. 1979) lives and works in New York. Her paintings are lyrical assemblages of motifs shifted and re-shaped into abstract gestures that invite new readings of recognizable figurative forms: a window, an easel, a frame, a head. Her compositions are made of shifts in perspectives and focus on space between forms. Her work can be defined as an in-betweeness.

Trained at the school of Columbia University in New York and the Art Institute of Chicago, she has exhibited in solo and group shows in galleries, in New York, London, Madrid and Basel, and at institutional venues such as the Cluj Museum, Romania (2012) and Prague Biennale 5 (2011).





Vue d'installation, Kate MacGarry, Frieze, Londres, 2017
Installation view, Kate MacGarry, Frieze, London, 2017

Patricia Treib

par Joanna Fiduccia

Une pendule, un peignoir, un appareil photo, un chemisier : les objets que Patricia Treib peint sur ses toiles appartiennent au quotidien, à cette catégorie de choses qui traînent dans le fond de notre conscience et peuvent parfois prendre d'autres formes, comme celle d'un corps voilé ou, plus abstraitement, d'un souvenir. Poser le regard sur un tel objet, sans que sa réalité nous échappe, tel est le défi de ses tableaux. Les toiles de Treib sont recouvertes de formes limpides aux couleurs pures qui se frôlent et s'adossent les unes aux autres, évoquant parfois la courbe d'un drapé ou d'un cadran d'horloge.

Ces identifications sont fugaces ; c'est surtout l'espace entre les objets qui apparaît, un espace non pas en négatif mais complémentaire des formes dessinées, un espace solidifié et planant à la surface de la toile. La peinture de Patricia Treib, livre l'impression qu'un objet produit sur nous, ce composant subjectif de la perception qui passe par les sensations plutôt que par la réflexion.

Ses tableaux déclenchent une circulation entre les formes et les couleurs : des auréoles pigmentées se transforment subitement en lignes agiles dont la souplesse dissimule l'audace de la palette – le vert menthe et le bleu roi, le cramoisi et le rose calamine, le brun roux.

Prenant tour à tour pour point de départ ces objets du quotidien, un détail négligé d'un tableau ou d'une icône du Moyen Âge, Treib produit d'abord une ébauche qui lui sert par la suite comme une partition qu'elle interprète à la dimension de la toile. Des formes se répètent d'une œuvre à l'autre. Exécutées d'un geste fluide, avec un large pinceau et une peinture légèrement délayée mais encore épaisse, elles rappellent la calligraphie ou même la trace d'une chorégraphie – en raison du grand format de ses toiles. Le résultat n'est pas sans rapport avec la mémoire involontaire chère à Marcel Proust : une sensation suscite le retour d'un moment passé et ces deux instants sont ressentis simultanément. Ce pliage du temps est la promesse de l'espace pictural : l'immédiateté de la perception passée dans la sensation présente, comme le fond dans la figure.



Device, 2013
Huile sur toile, 167.64 x 127 cm.
Oil on canvas, 66 x 50 in.

A clock, a dressing gown, a camera, a blouse: the objects painted by Patricia Treib in her canvases belong to the everyday world, to the category of things that linger in the depths of our consciousness and may sometimes take on other forms, like a veiled body or, more abstractly, a memory. To rest one's gaze on such an object and not lose sight of its reality is the challenge in her paintings. Treib's canvases are covered with limpid forms in pure colours that touch and rest against one another, sometimes evoking the curve of drapery or a clock dial.

These identifications are fleeting. What emerges most strongly is the space between the objects, a space that is not negative but a complement to the drawn forms, a solidified space hovering on the surface of the canvas. Treib's painting conveys the impression that an object may produce on us, that subjective component of perception which works through sensation rather than reflection.

Her paintings initiate a movement between forms and colours: pigmented aureoles are suddenly transformed into agile lines whose suppleness hides the boldness of the palette —mint green and royal blue, crimson and calamine pink, reddish brown.

Taking as her starting point these everyday objects, or an ignored detail of a painting, or again a medieval icon, Treib starts with a sketch which serves as a score that she then performs on the scale of the canvas. Forms recur from one work to another. Executed in a fluent hand, with a large brush and paint that is slightly diluted but still thick, the works recall calligraphy or even choreography, because of the large format of the canvases. The result is not unconnected to involuntary memory, as explored by Marcel Proust: a sensation triggers the return of a past moment and the two moments are experienced simultaneously. The folding of time is the promise of the pictorial space: the immediacy of past perception through present sensation, like the background in the figure.



Cuff, 2012
Huile sur papier marrouflé sur panneau 38.7 x 28.5 cm.
Oil on paper mounted on board, 15 ¼ x 11 ¼ in.





Vue d'installation, Kate MacGarry, Frieze, Londres, 2017
Installation view at Kate MacGarry, Frieze, London, 2017



Vue de l'atelier de Patricia Treib / View of Patricia Treib's studio

Née en 1979, elle vit et travaille à Brooklyn
Born in 1979, she lives and works in Brooklyn

Formation / Education

- 2006** MFA, Visual Arts, Columbia University, New York
2001 BFA, Painting/Drawing, School of the Art Institute of Chicago

Expositions personnelles / Solo shows

- 2017** *Interstices*, Bureau, New York
2016 *At the Same Time*, Galería Marta Cervera, Madrid
2015 *Mobile Sleeve*, Kate MacGarry, Londres
2014 *Wallspace*, LISTE Art Fair, Bâle
2013 *Patricia Treib*, Wallspace, New York
2012 *Pieces*, Tibor de Nagy, New York
2010 *Patricia Treib*, Golden Gallery, Chicago
2008 *Patricia Treib*, John Connelly Presents, New York

Patricia Treib

Expositions collectives / Group shows (selection)

- 2018** *Invitational Exhibition of Visual Arts*, American Academy of Arts and Letters, New York
2017 *We'll turn Manhattan into an island of joy*, Markus Luettggen, Cologne
Quicktime, Rosenwald-Wolf Gallery, The University of the Arts, Philadelphie
2016 *Show Window*, Kate MacGarry, Londres
As if in a foreign country (cur. by Chris Sharp), Galerie Nächst St. Stephen Rosemarie, Schwarzwälder, Vienne, Autriche
Gesture Play, Simon Subal, New York
C.Ar.D. (cur. by Paolo Baldacci and Daniela Volpi), Pianello Val Tidone, Italie
Intimisms (org. by Aliza Nisenbaum), James Cohan Gallery, New York
The Clear and The Obscure (cur. by Chris Sharp), Lulu, Mexico
Nice Weather (cur. by David Salle), Skarstedt Gallery, New York
Background/Foreground, Nordenhake, Stockholm
2015 *Becoming the Image*, Jessica Mein, Joseph Montgomery & Patricia Treib, projects /at fifteen (cur. by Fiona Biberstein), Tel Aviv
Suddenly, Last Summer, Longhouse Projects, New York
Fictions (org. by Adam Marnie), Derek Eller, New York

AVERY SINGER, LAURÉATE DU PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT 2017

PRIZEWINNER OF THE JEAN-FRANÇOIS PRAT PRIZE 2017







PRIX JEAN-FRANÇOIS PRAT 2017 / 53, QUAI D'ORSAY / PARIS

Mission / Mission statement

En mémoire de Jean-François PRAT, disparu le 26 mars 2011, les associés du Cabinet BREDIN PRAT, dont il était le cofondateur, et sa famille, ont souhaité lui rendre hommage en créant un prix d'art contemporain, l'une de ses grandes passions. Créé en 2012, le Prix Jean-François PRAT vise principalement à mettre en avant la peinture contemporaine et à permettre à des artistes émergents de toute nationalité de mener à bien leurs projets. La dotation du Prix est de 20 000 euros pour le lauréat et 2 000 euros pour chacun des deux autres artistes sélectionnés. S'ajoutent l'édition d'un catalogue sur le travail des nominés et une exposition de deux mois dans les locaux du Fonds de dotation Bredin Prat pour l'Art contemporain, créé en 2017.

The partners of BREDIN PRAT Law Firm, and his family, have created the Contemporary Art Prize Jean-François PRAT to celebrate the memory of their late partner and passionate art collector, died on March 26th, 2011. Since its inception in 2012, the Jean-François PRAT Prize focuses mainly on contemporary painting and supports emerging artists from all over the world. The Prize consists in a 20.000 euros unrestricted grant for the winner, 2.000 euros unrestricted compensation for the two other artists, a catalogue, and a two-month exhibition in the headquarter, in Paris, of the newly founded, in 2017, Bredin Prat Foundation for Contemporary Art.

Comité de sélection / Artistic committee

Marie-Aline PRAT, Art Historian, Author & Collector
Anaël PIGEAT, Art Critic & Editor of *artpress*
Odile BURLURAU, Curator in Contemporary Art at musée d'Art moderne de la ville de Paris
Frédéric BRIÈRE, Director of the Bredin Prat Foundation & Author of *Le Guide de l'artiste* (Pyramid)
Frédéric BONNET, Art Critic and independent Curator

Remerciements / Acknowledgements

Le Fonds de dotation Bredin Prat pour l'Art contemporain tient à remercier les galeries : BLANK PROJECTS (Le Cap) pour Turiya MAGADLELA, MARTOS GALLERY (New York) pour Nicolas ROGGY, Kate MACGARRY (Londres) & BUREAU, Inc. (New York) pour Patricia TREIB, ainsi que l'ensemble des prêteurs pour l'exposition. Le Fonds de dotation remercie également Marc SIMONCINI pour le parrainage de cette septième édition. Enfin, le Fonds remercie Baudouin JANNINK ainsi que Camille POULAIN PACORET pour l'édition du catalogue, Charles PENWARDEN pour les traductions, ainsi que Sylvie FAYE, présidente des Éditions DALLOZ, Charles VALLÉE, président d'honneur, Rodolphe BRISSON et Guilhem CROS.

The Bredin Prat Foundation would like to thank the galleries: BLANK PROJECTS (Cape Town) for Turiya MAGADLELA, MARTOS GALLERY (New York) for Nicolas ROGGY, Kate MACGARRY (London) & BUREAU, Inc. (New York) for Patricia TREIB, and the lenders to the exhibition. Marc SIMONCINI as Chair of the seventh edition of the Prize, Baudouin JANNINK as publisher of the catalogue with Camille POULAIN PACORET, Charles PENWARDEN for translations, Sylvie FAYE, CEO of DALLOZ, Charles VALLÉE, Honorary President, Rodolphe BRISSON and Guilhem CROS.

Credits

- Photographies des 1^{re} et 4^e de couverture, portrait de Jean-François Prat © Yann Deret
- Turiya Magadela © the artist and blank projects
- Nicolas Roggy © Raphaël Fanelli (p.31), Dario Lasagni (p. 26-27) & Martos Gallery
- Patricia Treib © the artist, Kate MacGarry & Bureau Inc.

Catalogue

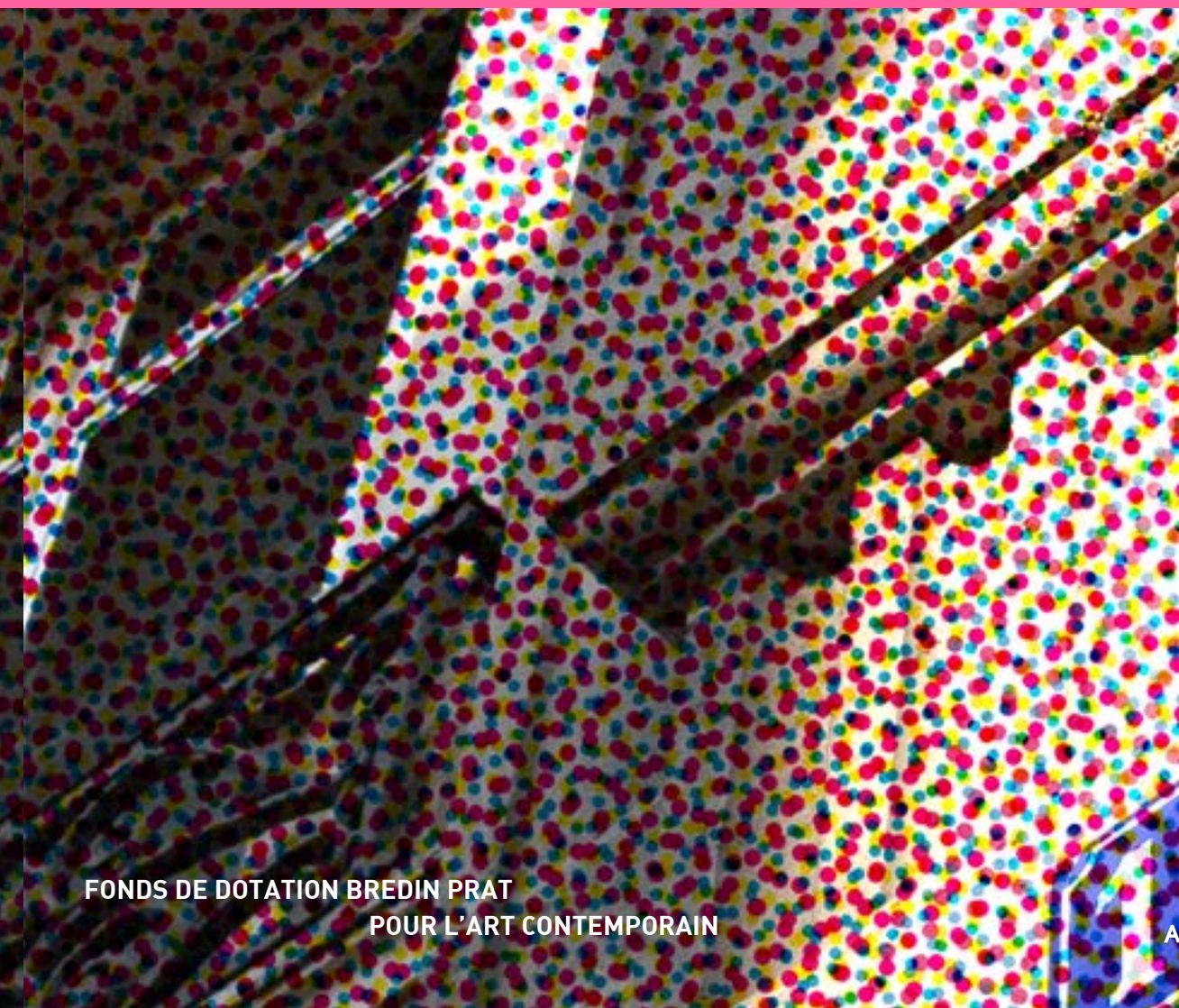
Conception / Realisation © éditions jannink, Paris / www.editions-jannink.com
Maquette et coordination éditoriale / Layout and editorial coordination Camille Poulain Pacoret

Prix Jean-François Prat

Fonds de dotation Bredin Prat pour l'Art contemporain – 53, quai d'Orsay – 75007 Paris /
www.prixjeanfrancoisprat.com / www.bredinpratfoundation.org
© Auteurs / Authors – Artistes / Artists – Fonds de dotation Bredin Prat pour l'art contemporain 2018



2018



FONDS DE DOTATION BREDIN PRAT
POUR L'ART CONTEMPORAIN

A